

Sergio Schmidt-Iglesias (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique 2 bis, rue du Conservatoire, Paris 9, du 18 au 30 juin 1974). Dessins et xylographies d'une rare acuité sur lesquels semble flotter l'ombre de son compatriote Lautréamont : de cruelles figures d'Eros. (On lui doit une très belle contribution à Obliques/Sade).

Politique – Hebdo

Les cicatrices intérieures de Sergio Schmidt-Iglesias

Une œuvre d'échancrures, de béances, de nœuds et de phallus, suffisamment répétitive pour n'être pas monstrueuse. Dans le grand espace blanc de sa feuille, l'Uruguayen Sergio Schmidt-Iglesias esquisse son motif, d'abord en ombre, puis le précise, le tourmente, le noircit jusqu'au noyau profond, et laisse cette plaie ouverte sur le papier. Le trait est si fin, si précis, qu'on pourrait le croire fait à la plume. Mais c'est son originalité que d'être dessiné au stylo à bille. Et ce moyen simple, à la portée de tous, a ceci de fascinant qu'il nous donne envie de créer.

Fascination aussi qui vient de ces compositions un peu morbides faites apparemment sans préconception et à main levée.

Il est étonnant d'apprendre que Schmidt-Iglesias est passé de la xylogravure à ces dessins. Arts opposés dans le temps d'exécution et dans la préméditation : pourtant, on retrouve dans certaines de ses gravures (visibles à la galerie dans un carton à dessins) ces entrelacs de surface et de profondeurs où l'écorce se fait chair.

Galerie Yomiuri, 5, quai de Conti. Jusqu'au 21 novembre.

Hugo Verlomme
Le Quotidien de Paris
Journal d'informations politiques et culturelles
Mercredi 23 octobre 1974
Galerie Yomiuri, 5, quai de Comti – jusqu'au 21 novembre 1974